

Les Dits de Mathieu

Célestin Freinet, *Œuvres pédagogiques, Tome 2*, Le Seuil, 1992.

Les lois de la vie sont générales, naturelles et valables pour tous les êtres. C'est la scolastique qui a dangereusement compliqué la connaissance de ces lois en nous faisant croire que le comportement des individus n'obéit qu'à des données mystérieuses dont une science prétentieuse s'attribue la paternité. [Nous préférons] la simplicité élémentaire d'une démarche qui, parce qu'elle *est* la vie, tend toujours à se dépasser, vers un infini dont la conscience que nous en avons est tout à la fois notre drame et notre grandeur (103¹).

Le danger des faiseurs de noeuds

Les chargeurs d'ânes ajoutent malicieusement des nœuds superflus aux cordes du bât pour nous faire croire qu'il y a une science des nœuds et qu'ils en sont les grands maîtres.

Il n'y a jamais contradiction entre science et technique d'une part, bon sens et simplicité d'autre part. Le chercheur de génie est toujours celui qui va vers la simplicité et la vie.

La vérité, c'est que nos maîtres et leurs serviteurs n'ont jamais intérêt à ce que nous découvriions les lois claires de la vie. Ils vivent de l'obscurité et de l'erreur...

Les lois naturelles existent et ceux qui les possèdent ont tous ce même air de sagesse et de sûreté, de calme et de simplicité, de générosité aussi... que vous lisez dans la confiance étonnante des enfants à l'orée de la vie (105).

Le cheval qui n'a pas soif

Le jeune citadin veut se rendre utile à la ferme où on l'hébergeait :

- Avant de mener le cheval aux champs, je vais le faire boire. Ce sera du temps de gagné.

Mais, c'est le cheval qui commanderait, maintenant ? Il se refuse à aller à l'abreuvoir ?

- Tu viendras boire, te dis-je !...

Et le campagnard novice tire sur la bride, tape par derrière. Enfin !... La bête avance au bord de l'abreuvoir...

- Il a peur peut-être... Si je le caressais ?... Tu vois, l'eau est claire !... Comment tu ne bois pas ?

Et l'homme enfonce brusquement les naseaux du cheval dans l'eau.

- Tu vas boire, cette fois !

Le paysan survient, ironique.

- Tu n'as pas compris que le cheval n'a pas soif, mais qu'il a besoin de bonne luzerne fraîche. Laisse-le manger son saoul de luzerne. Après, il aura soif et tu le verras galoper à l'abreuvoir. Je te conseille même de ne pas trop te mettre en travers...

C'est ainsi que l'on se trompe toujours, quand on prétend changer l'ordre des choses, et vouloir faire boire qui n'a pas soif... (109)

Changez donc l'eau du bassin !

[Dans l'histoire qui précède,] un homme apparaît qui déclare sentencieusement :

- Mais changez donc le contenu du bassin !

Peine perdue. Le cheval n'avait soif ni d'eau trouble, ni d'eau claire. Il ;; n'avait... pas... soif !

Le problème essentiel de notre éducation reste non point le « contenu » de l'enseignement, mais le souci essentiel que nous devons avoir de donner soif (109-110).

¹ Le nombre entre parenthèses indique le numéro de la page.

Donner soif

Si votre enfant n'a pas soif de connaissances, s'il n'a aucun appétit pour le travail que vous lui présentez, ce sera peine perdue que de lui tourner dans les oreilles vos démonstrations les plus éloquentes. Vous pouvez flatter, caresser, promettre ou frapper, le cheval n'a pas soif ! Méfiez-vous : vous risquez de susciter une sorte de dégoût physiologique pour la nourriture intellectuelle. Toute méthode est regrettable qui prétend faire boire le cheval qui n'a pas soif. Toute méthode est bonne qui ouvre l'appétit de savoir et aiguise le besoin puissant de travail (110-111).

Donnons du tirage

- Si votre fourneau ne tire pas, inutile d'insister. Vous vous enfumerez, vous vous essoufferez et vous ne ferez pas bouillir votre marmite... Ramenez la cheminée, dégagez la grille, ouvrez les tirants, et vous verrez...

Donnez du tirage ! Découvrez et utilisez l'appel souverain des besoins vitaux, individuels et sociaux...

Alors, il vous suffira de présenter une toute petite flamme que la vie nourrira et amplifiera jusqu'à embraser l'individu tout entier. Et cette flamme dévorera tous les matériaux qui se présenteront, quels que soient leur texture ou l'ordre de leur apparition (116).

Tourner à son régime

Combien de pauvres enfants ont été détériorés par une fausse pédagogie de l'effort qui leur a fait perdre leur régime, qui a chauffé et détraqué les mécaniques et qui sont là, incapables de monter eux-mêmes la côte parce que ne jaillit plus l'étincelle salvatrice (117) !

Un rien qui est tout

Le [vrai] travail est une activité qu'on attaque avec entrain parce qu'elle est la condition de notre vie, et à laquelle, comme toute œuvre de vie, on se donne totalement (117).

Il [faut] si peu : un sourire, un mot engageant, un peu de chaud au cœur, une perspective humaine, et la liberté, ou plutôt le droit qu'a l'individu de choisir lui-même le chemin où il s'engagera, sans laisse, ni chaîne, ni barrière.

Ce peu est tout (118).

La vie se prépare par la vie

Si vous craignez que votre fils se bosselle le front, se salisse les ongles et les mains, risque de tomber ou de se noyer, enfermez-le dans votre salle à manger confortable, ou tenez-le en laisse quand vous sortez, de crainte qu'il ne se joigne aux enfants qui poursuivent intrépidement leurs expériences élémentaires.

Vous vous étonnerez ensuite si votre enfant est maladroit de ses mains, hésitant dans ses travaux, inquiet et timide devant les exigences de l'effort, désaxé dans un monde où il ne suffit plus de savoir lire et écrire, mais qu'il faut appréhender à bras-le-corps, avec décision (119).

Notre laboratoire, c'est l'enfant

Mon seul talent de pédagogue est peut-être d'avoir gardé une si totale empreinte de mes jeunes années que je sens, et que je comprends, en enfant, les enfants que j'éduque. Je me pose encore moi-même [les problèmes] avec les clairs souvenirs de mes huit ans (120).

Soyez humain

Mettez-vous à la place de cet enfant que vous venez d'humilier par une mauvaise note ou un rang inférieur dans le classement. Rappelez-vous tous les mauvais sentiments qui vous secouaient quand d'autres vous devançaient... Alors vous comprendrez et vous supprimerez les classements (120).

Le travail qui illumine

Nous sommes une génération de copistes-copieurs, de répétiteurs condamnés à enregistrer et à expliquer ce qu'ont dit ou fait des hommes qui n'ont souvent, sur nous, que le privilège de l'ancienneté dans cet art de copieurs et de répétiteurs.

Nous sommes une génération pour laquelle l'œuvre créatrice a été réduite à la clandestinité. Étudiez ! Copiez ! Répétez !... Vous ne tirerez jamais rien de splendide de vos mains maladroites et de vos cervelles futiles.

Ouvrez [à vos enfants] les portes enchantées d'un monde qui nous fut interdit ; qu'il avec leurs yeux neufs de poètes, d'artistes, de constructeurs en marche vers leur destin d'hommes (123).

Vous connaissez l'histoire des « pluches » au régiment ? Il y a un art – dont l'école a fait une tradition – pour opérer le plus lentement possible. C'est du stakhanovisme à l'envers.

Ne cherchez pas la nouveauté ; la mécanique la plus perfectionnée lasse elle-même si elle ne sert pas les besoins profonds. Choisissez d'abord les activités qui illuminent votre vie, celles qui donnent soif de croissance et de connaissances (126).

Je veux les cueillir !

Nous installons nos élèves à l'ombre de l'arbre et nous plaçons là, à leur portée, les fruits que nous avons choisis et cueillis pour eux. [Mais] ils voudraient [eux-mêmes les] cueillir, à même la vie.

Comme nous ne comprenons pas cette insistance à compliquer les choses que nous avons apprêtées et facilitées, nous cachons l'arbre, afin qu'ils ne voient plus que les fruits du panier et s'en satisfassent.

Ils les mangent alors jusqu'à en prendre un tel dégoût qu'on ne sait plus qui accuser : l'enfant qui n'a plus faim ni soif, ou la méthode qui n'a pu renouveler le miracle de l'arbre convoité.

Malheur aux enfants qui n'ont jamais mangé de cerises que dans les paniers et qui n'ont pas connu la joie vivifiante de qui s'accroche aux branches et cueille selon ses besoins (125).

Le travail en miettes²

Il n'y a que miettes dans notre vie d'éducateur. Nous ne parvenons plus à les rassembler (127).

Miettes de lecture, tombées d'une œuvre que nous ignorons.

Miettes d'histoire.

Miettes de calcul et miettes de sciences qu'on s'évertue à retrouver en puzzle.

Miettes d'art.

Miettes de classes, miettes d'heures de travail, miettes de cour...

Miettes d'hommes !

Dangers d'une école qui aligne, compare, groupe et regroupe, ausculte et juge ces miettes (128).

Magnifier

Le maçon travaillerait-il avec cœur et avec goût si on détruisait systématiquement la maison qu'il vient d'achever ?

Magnifiez le texte informe, en lui donnant la pérennité du texte imprimé ; magnifiez des dessins qui seront dignes d'une exposition...

² Allusion, explicitée par Freinet, à l'ouvrage éponyme de Georges Friedmann.

Alors vous sentirez la fierté de l'œuvre bien faite animer et passionner vos jeunes ouvriers (129-130).

Allez au-devant de la vie

Il n'y a pas de plus grande joie que de construire sa maison, de l'aménager, de l'enrichir, de l'embellir pour la faire sienne (132).

Ce qui nous enchante et nous enthousiasme, ce n'est jamais le passé si riche soi-il, mais l'avenir qui porte en lui la création, l'aventure et la vie (133).

Ceux qu'on ne peut apprivoiser

Ceux que le dressage ou l'atavisme ne sont point parvenus à résigner à l'obéissance et à la passivité [...] regardent, par-delà les barreaux de la fenêtre, le monde libre dont ils gardent la nostalgie. Vous dites : « Ils sont dans la lune ». Ils sont dans la réalité, dans la réalité de leur vie et c'est vous qui passez à côté.

La grève de la faim intellectuelle et morale est patente, quoiqu'inconsciente. Ils étaient hors de leur cage d'une curiosité inextinguible. Vous accusez en vain le manque de volonté, l'intelligence réduite, une distraction congénitale dont les psychologues étudient les causes et les remèdes. S'ils n'en meurent pas toujours, c'est que les moineaux un instant enfermés s'égaillent à nouveau, dès le son de cloche, dans la richesse vivante de la grande expérience humaine.

Il y a la réussite de ceux qui se sont « apprivoisés ». Est-elle tellement plus spectaculaire que celle des hommes et des femmes qui n'ont pas accepté la prison, même fleurie, et qui, dans la vie, se sont révélés d'attaque en face des éléments ? (136)

Ils ont jeté des pierres dans les bassins

Nul ne peut manger pour nous ; nul ne peut faire pour nous l'expérience nécessaire qui aboutit à la marche à pied ou à la pratique de la bicyclette. Malheur à l'éducation qui prétendrait, par l'explication théorique, faire croire aux individus qu'ils peuvent accéder à la connaissance par la connaissance et non par l'expérience (137).

Nourrisseurs et éducateurs

[Des] éducateurs ne sont que des nourrisseurs et ont la prétention de traiter méthodiquement et scientifiquement leurs enfants parqués dans des salles où ils ne séjournent, heureusement, que quelques heures par jour.

Leur grand souci est de leur faire avaler la masse de connaissances qui remplira des têtes engorgées. Leur art est d'enrobage et de conditionnement, et aussi de médication susceptible de rendre assimilable les notions ingérées (138).

Gardez à vos enfants leur appétit naturel. Laissez-les choisir leur nourriture. Vous serez des éducateurs (139).

Libérés du rite

L'atmosphère d'une classe vient, avant tout, du genre et de la qualité du travail qu'on y fait.

Si vous ne faites que pontifier, interroger, surveiller et sanctionner, comment vous dégagerez-vous d'habitudes dont vous sentez pourtant l'anachronique anomalie ?

Allez au-devant de la vie ! (146)

Prendre la tête du peloton

Que chacun de vos élèves puisse, à quelque moment, prendre la tête du peloton et exceller : vous aurez le maître écrivain, le poète, le dessinateur, le conteur, le comptable, le tragédien, le comique,

l'imprimeur, le menuisier, l'amoureux de l'ordre, le chanteur, le jardinier... Il vous sera facile de trouver trente fonctions éminentes pour vos trente enfants (151).

Ouvrez des pistes

La vie offre sa plénitude. Ne réduisez pas arbitrairement l'infinité des tâtonnements. N'aggravez pas la monotonie d'une vie quotidienne où l'éventail des chemins s'est refermé sur la perspective grise de la rue qui conduit à l'usine. Ne désespérez pas vos enfants en faisant de votre école un défilé à voie unique, sans l'espoir de voir s'ouvrir l'éventail généreux des sentiers qui montent vers la plénitude de la vie (151).

Si la connaissance...

On vous a enseigné que la connaissance c'est comme une page qu'on tourne après une autre page, une pierre qu'on pose sur une autre pierre.

Et si la connaissance n'était qu'une vibration impondérable qui se transmet instantanément et n'en est pas moins susceptible de modifier la consistance et les réactions de la matière qu'elle traverse ?

L'enfance, ce n'est pas un sac qu'on remplit ; c'est une pile généreusement chargée, [avec] un réseau délicat et puissant, largement distribué, qui pénètre jusqu'aux recoins les plus secrets de l'organisme pour lui donner vitalité et harmonie (153).

L'interrogation

Nul n'aime être interrogé, les adultes pas plus que les enfants. Parce que l'interrogé est placé immédiatement dans une situation d'infériorité en face de l'interrogeant.

Aidons l'enfant, gardons-lui le désir et le besoin du travail, laissons-le interroger lui-même et demander conseil ; arrangeons-nous pour qu'il réussisse et qu'il puisse, triomphant, admirer le résultat de son effort (155).

Les « bavardeurs »

Le travailleur travaille d'abord. C'est dans son travail, à travers et par son travail, qu'il réfléchit, qu'il apprend, qu'il juge, qu'il sent et qu'il aime.

Le « bavardeur » parle d'abord. Sa supériorité, il prétend la tirer de son habileté à ajuster les systèmes dans des règles ou des théories.

Vous apprenez à monter à bicyclette comme tout le monde apprend à monter à bicyclette. Les « bavardeurs » vous expliqueront que c'est là une erreur : ne faut-il pas connaître, au préalable, les lois de l'équilibre et les exigences de la mécanique ?

S'ils osaient, ils vous prouveraient que vous avez tort de laisser parler vos bébés de façon si peu scientifique, et ils vous enseigneraient, à longueur de journée, les lois inéluctables du vrai langage (159).

Le trois n'est pas forcément après le deux

Deux et deux ne font pas toujours quatre. Le trois n'est pas forcément après le deux. L'enfant peut fort bien parvenir au sommet de l'escalier sans en gravir méthodiquement toutes les marches.

On peut apprendre à lire sans jamais avoir étudié les éléments composant des mots et des phrases ; certains problèmes complexes sont solubles par d'autres voies que celles, trop graduée, prévue dans vos livres ; nos enfants sont capables de peindre un tableau émouvant sans avoir suivi les cours qui ont le monopole de la préparation à l'art...

Il existe, pour la connaissance et la culture, des chemins qui ne sont pas ceux qu'enseigne et que suit l'école (161).

Aujourd'hui, la radio se nourrit non point de problèmes mathématiques, mais de chansons, de chœurs et de musique et les hommes vont au cinéma pour rire et pleurer, comme pour se prouver à eux-mêmes que, par delà la chaîne mécanique de l'école, du bureau et de l'usine, ils restent des hommes par ce qu'ils vivent dans leur chair, dans leur esprit et dans leur sang (162).

Faites sauter les cales !

Si on laissait aux pédagogues le soin exclusif d'initier les enfants à la manœuvre de la bicyclette, nous n'aurions pas beaucoup de cyclistes.

Il faudrait, en effet, avant d'enfourcher un vélo, le connaître, c'est élémentaire, détailler les pièces qui le composent et avoir fait avec succès de nombreux exercices sur les principes mécaniques de la transmission et de l'équilibre.

Après, mais après seulement, l'enfant serait autorisé à monter à vélo. Oh ! On ne le lancerait pas inconsidérément sur une route difficile. Les pédagogues auraient mis au point de bonnes bicyclettes d'étude, montées sur cales, tournant à vide et sur lesquelles l'enfant apprendrait, sans risque, à se tenir en selle et à pédaler.

Ce n'est, bien sûr, que lorsque l'élève saurait monter à bicyclette qu'on le laisserait s'aventurer librement sur sa mécanique.

À l'origine de toute conquête, il y a, non la connaissance, qui ne vient normalement qu'en fonction des nécessités de la vie, mais l'expérience, l'exercice et le travail (163).

La notion de vitesse

L'instituteur n'aime pas la vitesse. Il peste aussi bien contre le cancre qui est toujours en panne que contre le surnormal qui a terminé avant que les autres n'aient commencé et qui rompt, par ses exigences, le rythme paisible de la classe (163).

« Laissez ici toute espérance »

Nous voudrions ne pas poser à l'entrée des écoles, comme on pourrait la graver sur la porte des couvents et des prisons, l'inscription que Dante lisait aux portes de l'enfer : « Laissez ici toute espérance » (169).

C'est en forgeant qu'on devient forgeron

Transformer, techniquement, l'école de la salive et de l'explication, en intelligent et souple chantier de travail, voilà la besogne urgente des éducateurs (174).

Souviens-toi que salive et travail sont antinomiques. Celui qui travaille est avare de paroles, et celui qui parle beaucoup est toujours avare de sa peine.

Ménage ta salive et organise le travail (176).

Le « scolastisme »

La science pédagogique prétend régler avec minutie la nourriture intellectuelle des enfants qu'elle isole dans le milieu spécial qu'est l'école : silence, froideur neutre des leçons et des devoirs, suppression systématique de tout contact avec le milieu de vie, naturel ou familial, silence, propreté, ordre, mécanique.

La carence est indéniable : nourriture mal digérée, dégoût de l'alimentation intellectuelle pouvant aller jusqu'à l'anorexie, recroquevillement de l'individu, désadaptation en face de la vie.

Cette carence, c'est le « scolastisme » (177).

Chaussures neuves et souliers éculés

Restez prudents avec la nouveauté. Ne la recherchez jamais pour la nouveauté même, mais pour l'amélioration qu'elle est susceptible d'apporter dans votre travail et dans votre vie. Et cette amélioration dépend autant de vous que de la nouveauté elle-même (180).

Une mentalité de bâtisseurs

Un domaine où l'on ne construit plus est un domaine qui meurt. L'homme qui ne bâtit plus est un homme vaincu qui n'aspire qu'au soir en contemplant le passé défunt.
Préparez des générations de bâtisseurs qui fouilleront le sol, monteront les échafaudages, jetteront vers le ciel les flèches hardies de leur génie.
Rien n'est exaltant comme un chantier, surtout lorsqu'on y construit des hommes (183).

Aller en profondeur

Laissez l'enfant tâtonner, expérimenter et creuser, enquêter et comparer, fouiller livres et fiches, plonger sa curiosité dans les profondeurs capricieuses de la connaissance, à la recherche, ardue parfois, de la nourriture qui lui est substantielle (188).

Évitez l'épreuve de force

Si vous engagez l'épreuve de force avec les enfants, vous avez perdu d'avance. Vous sauvez la face et obtenez silence et obéissance, à condition encore de rester sans cesse sur vos gardes pour éviter les pieds de nez et les crocs-en-jambes. En profondeur vous aurez donné des habitudes de passivité et de servitude, toujours doublées d'hypocrisie et de rancœur (191).

Autocratie ou liberté

À manier les manuels scolaires, à faire de doctes leçons, à corriger des fautes, à punir ou à récompenser, l'instituteur acquiert très vite, et inmanquablement, un esprit d'autocrate qui croit créer la vie et mener le monde de sa sainte baguette (193).

Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.